

Sport et patrimoine **Une alliance bien timide**

Martin Drouin

Numéro 113, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, M. (2013). Sport et patrimoine : une alliance bien timide.
Cap-aux-Diamants, (113), 49–50.

notre ministère de l'Éducation), car sur certains exemplaires, on a ajouté, buri-née en rond à l'intérieur de la couronne, le nom du département, et au centre, un type de minéral ou de ses dérivés. Ainsi, dans la collection numismatique du Musée de l'Amérique française, on retrouve divers exemples : minerais de cuivre ou de fer, phosphates bruts ou ocre et autres couleurs minérales. Il s'agissait sans doute d'honorer les artisans ou les professeurs de techniques de travail qui les utilisaient.

L'artiste graveur, Adolphe-Louis Gerbier est né à Paris en 1829 et est décédé après 1901. Il a épousé Marie-Joséphine-Héloïse Amouroux, puis Marie-



Palais de cristal de Montréal (1879-1896).
Musée McCord, Montréal.

Victoire-Zoé Desjardin en secondes noces, à Paris, le 17 juillet 1897. Il a été l'élève de Le Saché, père. En 1879, il était inscrit à l'*Annuaire des beaux-arts et arts décoratifs* (p. 627). Son atelier était situé au 65, rue Richelieu, à Paris. Il avait exposé des pièces au Salon des artistes de Paris en 1874 et en 1877. Médaille et graveur sur pierre, il est notamment l'auteur de la médaille de la ville de Bordeaux, du Conseil suprême du Pérou, de l'exposition de Porto Rico (1860) et de plusieurs autres attribuées lors des expositions agricoles en France. ■

Denis Racine, AIG

PATRIMOINE URBAIN

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

SPORT ET PATRIMOINE UNE ALLIANCE BIEN TIMIDE

Il est paradoxal de voir que le sport accompagne tant notre quotidien et que l'on parle si peu de patrimoine sportif. Cette quasi-absence a, en effet, de quoi étonner. Le sport est pourtant partout. Il est omniprésent dans les médias, tant à la télévision, à la radio, dans les quotidiens que sur Internet. Les dépenses privées et les investissements publics se croisent et se succèdent au point de faire écarquiller les yeux devant les sommes astronomiques impliquées. Il est difficile d'ignorer le phénomène. Ce constat est d'autant plus vrai que l'intérêt du public s'est généralisé. Certains sports créent certes un engouement plus important que d'autres; le hockey et le football attirent des foules alors que l'escrime ou le plongeon, par exemple, sont moins courus, mais il s'agit qu'un

athlète se démarque pour que des passionnés se manifestent au grand jour. Dès lors, il n'y a qu'un pas à franchir pour évoquer les liens avec la culture et l'identité d'une collectivité. Pourtant, lorsque vient le temps d'aborder la question du patrimoine, le sujet devient plus hasardeux; j'ai d'ailleurs abordé la problématique par le biais des arénas dans une chronique précédente. J'aimerais y revenir aujourd'hui.

Qu'est-ce que pourrait bien être le patrimoine sportif? Comme la notion de patrimoine aujourd'hui, il est multidimensionnel. Il est d'abord matériel. Ce sont les infrastructures, les bâtiments et autres espaces de performance qu'ils soient construits ou naturels. C'est également l'énorme diversité d'objets qui témoignent de la pratique du sport,

des itinéraires individuels ou collectifs et des comportements sociaux. Il est aussi immatériel, tant par les jeux traditionnels auxquels il réfère que par les croyances, les coutumes et les savoir-faire liés à l'univers sportif. Les rituels d'avant-match, l'attachement à un club ou l'expérience de dévaler sur telle pente ne sont que des exemples parmi d'autres. Bref, il peut difficilement se résumer à la seule existence de grandes personnalités sportives ou à des reliques sacrées témoins d'une gloire passée.

Au Québec, les expériences de valorisation ne sont pas légion. La Ville de Québec s'est résolue à conserver son stade municipal de baseball, construit en 1938, plutôt que de le démolir comme il était prévu. Le gouvernement fédéral a reconnu symboliquement l'import-

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

tance historique de personnages et de lieux liés au monde du sport. Le Musée McCord conserve une collection importante d'objets liés à la culture matérielle sportive. Quelques expositions ont été présentées au Musée canadien des civilisations ou au Musée de la culture populaire, telle celle sur *Rocket Richard, une légende, un héritage*. L'histoire du Canadien de Montréal est à découvrir au Temple de la renommée du centre Bell. De manière plus interactive, le Musée Stewart organise, au cours de l'hiver, des activités de curling à l'ancienne. Le Panthéon des sports canadiens a officiellement ouvert ses portes à Calgary tandis que le Panthéon des sports du Québec tente, depuis plusieurs années, d'ouvrir un musée des sports. Quelques tentatives donc pour allier sport et patri-

moine, mais beaucoup de timidité dans l'envergure des projets. Une occasion exceptionnelle a pourtant été récemment manquée lors du développement du concept de Quartier de la vie par les Muséums nature de Montréal. En effet, le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium, actuellement en construction, travaillent à créer un important pôle muséal dédié à l'humain et à la nature. Un espace interactif et évolutif reliera les quatre institutions pour proposer aux visiteurs une expérience sensorielle et cognitive unique. Pourtant situé en plein cœur des installations olympiques, près du centre Pierre-Charbonneau, de l'aréna Maurice-Richard, du stade Saputo et même du golf municipal de Montréal, le projet ne contient

pas de référence aux sports et aux loisirs. Pourtant, des liens auraient pu se faire facilement. Doit-on croire que le sport et la culture ont encore de la difficulté à se côtoyer? C'est peut-être la raison pour laquelle la notion de patrimoine sportif est sous-développée, voire peu utilisée. Espérons que les suites au rapport du Comité-conseil sur l'avenir du Parc olympique intégreront des objectifs de mise en valeur de ce monument exceptionnel. Ce serait l'occasion de poser un geste fort pour la reconnaissance de l'histoire et du patrimoine sportif dans le développement de la collectivité québécoise. ■

**Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et
touristiques, ESG UQAM**



L'ancien vélodrome héberge depuis 1992 le Biodôme de Montréal. En arrière-plan, le Stade olympique, véritable monument architectural, rappelle les Jeux olympiques de 1976. (Photo : Martin Drouin).